

Fritz Hunziker, président de Pfiffner Holding SA

«Nous voulons maintenir des places de travail en Suisse»

Pfiffner Messwandler SA est aujourd'hui la seule entreprise de Suisse qui fabrique des transformateurs de mesure. Fritz Hunziker a développé cette entreprise en PME aux activités internationales. Il nous parle de son industrie, de l'énergie du futur, de la place industrielle suisse ainsi que de la valeur de l'apprentissage. *Silvia Oppliger*

M. Hunziker, vous êtes président et propriétaire de Pfiffner Holding SA – pourquoi cette entreprise ne s'appelle-t-elle pas Hunziker Holding SA?

Fritz Hunziker: Emil Pfiffner avait fondé en 1927 la Pfiffner Messwandler AG. Mon père fut son premier apprenti. Les Pfiffner n'ayant pas de successeurs, mon père reprit l'entreprise en 1957. Je suis arrivé en 1985 dans l'entreprise, dont je représente pour ainsi dire la troisième génération.

A quoi servent les transformateurs de mesure?

Ce sont des appareils qu'on utilise dans les systèmes de transport et de distribution d'énergie. Lorsque l'opérateur d'une ligne à haute tension, par exemple, veut mesurer l'énergie qui doit être facturée à ses usagers, il doit commencer par «transformer», grâce à nos appareils, la tension et le courant de la ligne.

Il y a peu, vous avez construit une petite centrale hydroélectrique pour un coût de 1,25 million de francs. Quelle est la raison de cet investissement?

Il s'explique par le fait que notre entreprise est située près de la Suhr, que nous sommes actifs dans l'électrotechnique et que nous avons besoin d'électricité. De toute façon, le rachat à prix coûtant du courant réinjecté dans le réseau ne nous fait courir aucun risque financier.

Pro Natura Aargau a critiqué votre centrale en disant qu'après avoir bétonné les rivières, on se prend à présent aux ruisseaux.

C'est une déclaration polémique. Sur la totalité toutes les usines hydroélectriques qui ont reçu jusqu'ici une concession dans le canton d'Argovie, pas plus de 10 pour cent sont encore en fonction. Il n'est possible d'obtenir des autorisations pour de nouvelles centrales que le long de trois petits cours d'eau argoviens. Toute centrale électrique constitue certes une atteinte au milieu naturel. Mais notre modeste installation observe les nouvelles normes en matière d'environnement et de respect de la faune aquatique. Pour le reste, soyons réalistes! nous sommes dans une région densément peuplée et nous avons besoin d'énergie.

A propos d'énergie, le débat sur les centrales nucléaires s'est à nouveau enflammé. Quelle est votre position à ce sujet?

Une stabilisation de la consommation d'électricité n'est aujourd'hui pas en vue et nous devons bien remplacer les centrales existantes. En tant que technicien, l'énergie nucléaire ne m'inspire aucune crainte. Avec les déchets nucléaires, nous nous imposons toutefois une hypothèque qu'il nous faut lever en trouvant une solution propre. Il est sidérant de penser que dans les premières années d'exploitation de cette énergie, les déchets étaient rejetés à la mer ou enterrés un peu n'importe où. Nous devons aménager des sites de dépôt qui demeurent accessibles. Qui sait si les générations suivantes ne pourront pas réutiliser ces déchets.

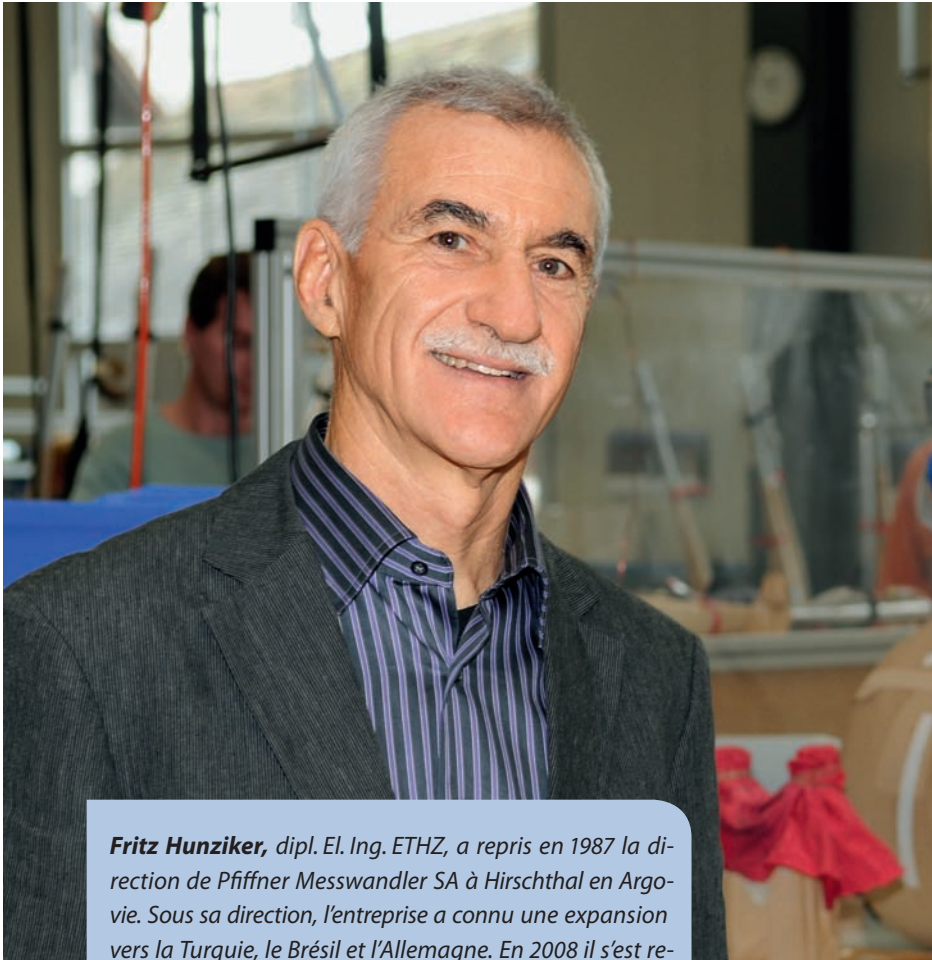
«L'apprentissage est un atout de la Suisse dont nous devons prendre grand soin.»

Qui sont vos clients?

En Suisse ce sont des compagnies électriques comme Axpo ou IBAarau. A l'étranger, ce sont E.ON ou RWE en Allemagne, EDF en France. Nous avons aussi des entreprises industrielles comme ABB et Alstom.

La crise et le franc fort ont durement touché l'industrie d'exportation. Comment les choses se sont-elles passées pour votre entreprise?

Les choses sont devenues sérieuses en 2010, quand la concurrence s'est fortement aggravée, simultanément à la hausse massive du franc. Nous facturons près de 75 pour cent de nos recettes en euros. La faiblesse de l'euro a donc un sérieux impact sur notre chiffre d'affaires. Malgré cela, nous avons enregistré une année satisfaisante sur le plan commercial. Mais nous sommes contraints en permanence de réduire nos coûts pour rester compétitifs.



Fritz Hunziker, dipl. El. Ing. ETHZ, a repris en 1987 la direction de Pfiffner Messwandler SA à Hirschthal en Argovie. Sous sa direction, l'entreprise a connu une expansion vers la Turquie, le Brésil et l'Allemagne. En 2008 il s'est retiré des activités opérationnelles et occupe aujourd'hui les fonctions de président et de délégué de Pfiffner Holding SA. Le groupe réalise un chiffre d'affaires de 100 millions de francs et occupe dans le monde 350 collaborateurs, dont pas moins de 200 à Hirschthal même.

Qu'advient-il après cette seconde génération de centrales?

Dans cent ans, nous n'aurons plus besoin d'énergie nucléaire. Car nous aurons suffisamment d'énergies alternatives. Songeons qu'une surface de capteurs grande comme la Suisse installée au Sahara suffirait à couvrir les besoins en électricité de l'Europe entière. Il y a là un énorme potentiel.

Cette énergie devra être transportée sur de grandes distances. Y aura-t-il encore de la demande pour des transformateurs de mesure dans 100 ans?

Il est certain qu'on aura toujours besoin de ces transformateurs ou d'appareils analogues à l'avenir. Quant à savoir à quoi ils ressembleront exactement, c'est très difficile à dire. Voilà pourquoi nous devons rester constamment attentifs aux mutations techno-

logiques; elles peuvent survenir très brusquement.

Lors de ces dix dernières années, vous êtes développés à l'étranger. Quelle stratégie poursuivez-vous?

Nous avons exploré de nouveaux marchés intéressants. Cette stratégie nous a fait saisir des opportunités en Turquie, au Brésil et en Allemagne, qui se sont présentées à nous un peu par hasard. Nos expériences avec la Turquie sont très positives. Au Brésil, par contre, un entrepreneur rencontre nettement plus de difficultés à cause des complications administratives et de l'insécurité juridique. En Allemagne, nous avons été étonnés de voir à quel point nous étions les bienvenus et comment les Allemands ont réussi à redresser leur compétitivité.

Beaucoup d'entreprises se déplacent en Chine. Pas vous?

Nos débouchés se situent en Europe et aux alentours. Nous ne livrons en Chine qu'un seul produit. Pour nos entrepri-

ses, il est donc logique de se focaliser sur l'Europe et ses environs. Avec le Brésil, nous avons aussi mis maintenant un pied hors d'Europe.

Malgré ces usines à l'étranger, vous conservez aussi un centre de production en Suisse. Pourquoi?

Nous voulons maintenir des places de travail en Suisse le plus longtemps possible car nous pensons aussi aux futures générations. Nous pourrions augmenter légèrement nos bénéfices si nous produisions en Turquie plutôt qu'en Suisse. Mais nos bénéfices sont pour l'heure suffisants, de sorte que nous pouvons – encore – nous permettre de produire ici.

Vous occupez à Hirschthal 20 apprentis dans quatre filières professionnelles. Pourquoi vous engagez-vous si activement pour l'apprentissage?

Ayant été moi-même un apprenti, je sais tout ce qu'un apprentissage peut apporter à un jeune. L'apprentissage est un atout maître de la Suisse: il apprend aux jeunes gens à travailler dès le début de leur carrière dans un esprit pratique, avec le souci de bonnes prestations, à se débrouiller et à crocher! Nous devrions prendre grand soin de cette institution et éviter à tout prix de scolariser l'apprentissage professionnel. Nous offrons chez nous, entre autres, un apprentissage de mécanicien en production. Il s'agit d'une formation de trois ans destiné à des jeunes peu doués sur le plan purement scolaire. Nous ne devons pas les dissuader de faire un apprentissage en leur imposant des exigences scolaires trop élevées. Il existe suffisamment de possibilités de se former après l'apprentissage.

Quels sont vos souhaits pour l'avenir?

Que nous continuions de cultiver nos qualités suisses traditionnelles: efficacité, précision et fiabilité. Nous jouissons d'un niveau de vie élevé. Si nous voulons le conserver, sans même parler de l'améliorer, nous devons consentir les efforts nécessaires et pour y parvenir, nous avons besoin de ces qualités. ■